

002801901101010  
121013101410151  
016101920102012  
511602102110241  
027102921102010  
211350260210211  
024102710292024  
202620242024511  
003401310320330  
340350360390313  
013588789975451

Amitiés Garapari



Quand était-ce ? Où est-ce ? pourquoi et pour qui ?  
Assis Garapari se posait ces questions en sachant très bien qu'elles  
n'avaient pas d'objet, pas de cause. Il voulait jouer  
A l'homme agacé.

002

Vous êtes rendu(e)s inaccessibles, immobilisation par  
l'indifférence, l'explication tombe chute malheureuse.

Elle tombe nulle part, elle tombe morte, expurgée même pas  
recherchée.

Jamais traquée, on la voulue vapeur, on l'évite, on s'en  
échappe à toute trombe.

Elle est née d'amis aimés et négligés, en ronde macabre  
rassemblés, pour vous, en ce milieu brûlant d'un feu de  
purification, vous ne comprenez pas. Vous aviez surpris des  
mots et un silence, vous êtes devenus salaud(s) de négligence,  
calme en apparence, déchiré(s) par la peur d'un visage froissé,  
armé de reproches. Vous cherchez une faute introuvable. Les  
actes étaient donc absents – enfants de retour vous parliez  
« nous n'avons rien fait », retour vers l'enfance il semblait que  
tout cela était terminé. Vous pensez poser votre corps en  
défense, d'un bloc, immuable. Vous pensez aller chercher  
l'inavouable raison. Si peu sérieuse et votre apparence  
d'homme sachant monter à cru ne sert à rien. Ils diront NON  
VOUS N'AVEZ RIEN FAIT. Ce ne sera pas un début

d'arrangement. Le maillet est tombé depuis trop longtemps ; les chemins, depuis trop longtemps déjà parcourus ; les doigts raidis, paralysés, pointés depuis trop longtemps et l'explication manquée se sera évaporée. Votre course en devient absurde alors vous vous arrêtez.

Le corps pesant, bloc immuable, parfaitement droit, et parfaitement tendu, avec une tête de chien laissé, vous avez pris soin de marquer un sillon de terre jusqu'à la pointe de vos pieds au cas où ils aimeraient venir vous chercher, vous récupérer au milieu de monticules fertilisés par leur apparente bienveillance. Au passé, vous savez qu'elle s'était épanouie au passé tombée alors morte. Désintéressée devenue désintéressée. Vous rougissez et vous réalisez qu'est là votre seule capacité. Il n'y a plus que ce sang qui est resté vivant. Un bloc immuable sursis sanguin : des négligences sont devenus vos juges. Si frais, ils exhibent des rides et des sourires rancis aux mauvais souvenirs . Vous pensiez Eux

Garapari est un homme urbain qui croit. Il lui arrive de rater son réveil. Jamais le coucher.  
Une écharpe cache souvent sa nuque, même en été.

Jamais ils croyaient nous à jamais. Vous tous avez oublié la méfiance, vous auriez dû, vous tous, ne pas oublier ce qu'est précaution. Tromperie du temps, des élans, vous avez cédé à l'illusion de la force, de la vérité, de la sincérité. Petit bloc immuable, vos juges sont dressés comme une vague, une mer déchaînée par des vents de déception. Un peuple entier vous suivait. Ils réclamaient votre fraîcheur votre curiosité votre écoute et du répondant. Vous étiez leur pré plus vert que nulle part ailleurs. Douces illusions ils sont devenus ces magistrats de l'anodin, des petits juges du pour rien. Votre tour est arrivé avancez-vous. S'il vous plait.

801

Le corps s'épuise à attendre. Il s'arme, déjà en bataille, sûr de sa future victoire. Sa fortune : bénin. Deux jours suffiront à ce qu'il reprenne l'élan de santé espéré

901

dépôt déposer laisser une trace constater la non totale disparition évaporation de la matière dépôt pour un dépôt vous poser là à cet endroit qui est dit appartenir ce que l'on vous a donné qui vous appartient mais par ce seul dépôt il vous

appartient parfaitement sûrement effectivement totalement  
dépôt je dépose tous mes bons sentiments au pied de votre  
connaissance et rien ne m'appartient

Garapari est assez solitaire. « Assez » nuance les intervalles de  
temps où il ne supporte plus de se trouver seul. N'avoir qu'à penser  
lui donne des indigestions

une naissance de sentiments autonomes des traces  
déposées mais rien ne m'appartient

1010

parade pour rattraper l'intérêt mots dits sans se blesser la peur  
de lendemains confisqués vide pensées/ pensées à vide Jamais

1011

délaissés les souvenirs frais et faire comme si rien n'était venu  
entacher nos destinées liées ensemble vous regarder tous vos  
regards et vos pensées sur la jeunesse qui n'est  
qu'insouciance et naturel

savoir mais ne pas croire

parole point discours pourtant point

la connaissance de soi rend l'aveu

discursif AH s'abandonne à  
la légèreté et à la seule présence.  
Elle aurait du être suffisante  
suis là voilà  
Quoi de plus par pitié n'attendez rien vous devriez avoir  
confiance  
donne timidement mais facilement restons-en là.

« Déroulement du paysage » est un texte laissé par Garapari au chevet  
de la nuit passée, dans un carnet de couleur vive.

1012

nous faisons comme si c'est si joli nos épidermes sont nos  
maîtres à penser le sentiment  
sous  
nos yeux  
probablement  
(condamné pour emprunt)

1013

dormez au chaud. Vos pensées en vadrouille et vos corps en  
paix, vous vous gardez tendrement

1014

si vous disparaissiez vous ne savez où aller vous cacher car  
aujourd'hui il fait peur

vous comprenez que l'on dit cela comme l'on peut dire il fait  
beau et il pleut. c'est de l'atmosphère.

votre crâne est une terre, un lopin, ce lieu où aujourd'hui, il fait  
peur.

De son ciel des idées pleines de frousse tombent au sol. C'est  
fertile, ça nourrit des fleurs d'ataraxie elles sont belles ces  
ataraxies !

Joli pays vraiment Où, dans ce joli pays, la logique n'existe pas,  
la peur et le calme se côtoient – *un lot d'ami silencieux entêtent  
leurs siestes* -

Drôle de pays, vraiment, un parterre de quiétude sous un feu  
d'éclairs. Ah joli pays !

1015

vous avez envie de plaire aux vents amoureux de la terre-  
souffre

Jeter des souffles aux océans envieux des temps d'accalmie  
partis du côté des sables

et puis partir le pied nu, la peau tendre et offerte

Ceux-là ne seront jamais vous, voyez-les. Vous vous identifiez le jour et la nuit. Ils crieront tandis que vous, le corps apaisé, les abreuverez de larmes ignorantes, menteuses, cachottières. CENT ANS SONT DEJA TROP D'ANNEES et puis salut mon ami retrouvons-nous à jamais.

1016

arrachés aux voix perdues dans la rue vous êtes méchants. La jeune fille trouvait cette méchanceté délicate, minaudiez avec délice tous quatre, les garçons, montrez à quel point la méchanceté pouvait être dure. La clé enfoncée dans la serrure nœuds de corps adolescents.

1019

l'amertume du goût, les yeux lourds et chauds. votre souffle s'automatise dans le deux temps. Inspiré.

expirez vos airs malades. Ralenti.

la maladie vous fait penser à l'amour : état passager, réversible

Garapari a les cheveux d'une longueur variable.  
Longs par temps froids, courts par temps chauds.  
Donc hiver et été. C'est au début du mois de septembre Qu'il doit ne plus s'en occuper.

2010

Qu'arrive le jour où vous ne voudrez plus voir personne, ne plus rien lire

C'est à cette seule condition que vous trouverez votre voie que tant de choses recouvrent.

2012

vos voix et vos paroles s'épousent

511

Ils ont le tort aux mords.

Ils ont, avec raison épatante,

non pas tant avec raison commune,

bon sens,

sacré bon sens commun,

TORT.

Garapari est flic. Par concours. Ce qu'on lui a balancé un jour. La recherche de vrais chanteurs parmi certains de vos collègues ne doit pas être une chose aisée aisée (facile-facile)

Vous êtes le tout : vous vous amalgamez, vous vous communisez et si différenciés, le croire, vous vous mettez au centre. Vous êtes eux, ils sont nous. Ils sont vous-autres. Eux

aussi, vos deux petits, les suivants, vos PARENTS au-delà du  
TOUJOURS TRES FORT « *évolution individuelle très  
marquée* ».

Très forts, toujours, croire que l'esprit est leur base commune.  
Prendre en charge leurs esprits.

Vous serez sauvés quand cela ne débordera plus.

Vous voudriez être froids, dans cette marge où ILs évoquent  
votre place, ILs vous voient.

La marge d'en tête.

2110\*

Après que vous avez dit, après

Vous avez pensé trois phrases, vous vouliez les garder pour le  
lendemain puis les avez oubliées. Elles sonnaient, elles allaient  
bien. Vous les avez perdues.

Inscrivez. Vous ne pouvez plus croire la parole, il vous faut des  
actes. Actes de menteurs voulus trésors face à celui qui a une  
tête d'ange, doux de promesses eau de source. Vous  
n'entendez plus parler de lui. Démontrez, illustrez alors ! Vous  
avez posé la main là où il ne faut pas, vous avez caressez un  
moment. En dehors des intimités ainsi parler de ça, mais cela  
ne vous convient pas. Vous craignez que cela nourrisse

l'histoire et ça vous ne le voulez pas. Parfois il vous semble que vous pourriez vous glisser dans la peau des hommes. Vous ne pourrez passer à côté de cela. Vous le soupçonnez Non, vous le refusez.

*\* : 1<sup>er</sup> février 2002*

2113

Vous vous souvenez de la fois, il n'y a pas si longtemps.

Les « Et alors ? » s'enchaînaient

Il y a mieux, dans la même idée : demander « et ensuite que c'est-il passé ? »

Vous posez-vous la question systématiquement ?

502

jusque-là

explosion inattendue d'une tristesse, vous êtes incapables d'ancrer vos idées au présent. Passé putréfié, sourires ennuyés, yeux embués

ARRETEZ !

Arrêt ! Arrêt !

Vous êtes.

Deux.

Vous : dominez l'instant, éprouvez-le, glorifiez-le, jouissez-en

Vous : dites tout va mal, ça va mal aller, regardez par le passé

ARRETEZ !

Arrêt ! arrêt !

Petits blocs uniformes : c'est ce qui va apparaître, sans autre possibilité d'être infini...

602

l'irrégularité et l'oubli des jours le passage de vos journées  
attelés

vous devriez faire mais

le temps d'autre chose autant de poses pour vous taire  
pas fier

1021

aujourd'hui la décision est prise

1024/1027

du temps à

caresser les liens à partir de rien, dans rien,

vos conversations. Vous vous étiez alors aperçu que vous aviez  
déjà le tout

une petite bande

accueillante allant jusqu'à ce genre de marques pour être, tout  
de même

fort et joyeux

vous aviez dit vous sentir bien et puis plus tard, à deux, le  
souvenir d'un geste d'enfant : vous laissiez tomber votre tête, le  
nez dans son cou. Vous étiez nouveau né avec des élans  
d'affection

Inconscients !

Vous étiez les diables

Tout cela

1029

vous aviez rencontré la comédie faite homme

Derrière les yeux

2024

territoires étrangers arrivés jusqu'à vous

idées enneigées déblayez affirmez les envies les besoins loin  
loin.

2026

certainement

Votre nouveau monde est

votre importance

Les joues le regard

Vous ne serez Plus

Les mêmes

Manière

C'est la différence entre ce que vous saviez et ce que vous supposez

Montrez nous qu'il n'y a pas d'erreur, fiers apportez nous cela et, tout étrange que cela paraîtra, nous vous donnerons du sentiment d'indépendance réelle

Confiance

Vous ne vous regarderez plus de la même manière et vous nous écouterez !

Les yeux grands ouverts

*\*\* : vraiment imprécis*

Vous allez devoir vous battre, arracher au quotidien de l'authenticité *merde* ah ! pas tout laisser crever

Dites des mots qui ressemblent à un premier jour

Un premier jour pendant lequel nous aurons envie de sonner les trompettes d'ouverture du bal universel du rachat

Puisque nous vous donnons cette place, construisez-la à partir de ce jour.

Nous vous réservons la possibilité - Remerciez ! - de devoir chercher.

Vous vous troublez

Vous vous troublez d'incertitudes

Déductions : surtout ne rien faire, surtout pas ce genre de calcul  
ARRETEZ !

Laissez vous aller uniquement cela et des choses viendront naturellement repeupler la malle de vos souvenirs

C'est la chose à ne pas oublier

2024

les appareils n'y seront pas, ceux là nous ne les connaissons pas

2024

la fatigue encrasse vos peaux

avec coups de pieds il vous faut aller froter savonner gratter

l'apparat ne sera pas vous n'aurez pas le temps il vous faudra

vous presser à la poursuite des idées nées chez d'autres

comme un fil de direction vous poursuivez

comme si vous poursuiviez l'apparence du bien-être, le fil laissé  
chaque seconde derrière le ressemblant, étant presque,  
vraiment, la sensation de bonheur

il faudra revenir

rentrer chez vous et donner le butin de cette chasse

dans une pièce, ériger en trophée vos bouts de bonheur et  
l'exhiber

Sonnez ! SONNEZ !

entrez visitez touchez

511

nous vous pendrons

nous en ferons un TITRE

nous y avons pensé furtivement pendant tout autre chose

l'œil courrait

et ainsi nous, « nous vous pendrons sur le bout de nos langues  
dérapées.

Quelle histoire cela pourrait-être Vous pensez que l'on cherche  
à vous faire du mal

Entrez, vos manteaux lourds et épais dans ce lieu vidé.

Vous ne savez pas si nous savons ou ne savons pas

Vous attendrez vidés d'idées

Le manteau est très épais

Très épais

Nous vous pendrons

Pas celui de vous deux qui entrera en premier. Il n'a rien avoir :

je te pendrai par le je

je pendra je donc je pendu par je

Prise et vus en l'air

Pieds balancés mais

En l'air.

003

ce matin frais et vos yeux collés par la nuit mal finie, ou

finie et mal faite

Vont, de toutes les façons, ensemble dans le non envie, dans

l'envers

Un montage mal foutu.

4013

et alors et alors et alors

ALORS

103

l'affluence des corps si sûrs vers vous ne savez quoi

vous les voyez juste dans le mouvement

décidés  
vous resterez ici attablés vissés harnaché  
bloc toujours  
alors que votre tête dirige.

203

c'est presque  
êtes-vous tenté par un « exactement »  
comme si vous aviez dit le contraire  
Vous vous débattiez avec vos pauvres mots maintenant  
Vous avez peur vous êtes triste  
Vous avez peur maintenant d'attendre une chose qui ne sera  
pas comblée  
Et de ne pouvoir créer nos attentes que nous ne pourrions  
combler

Garapari se perd parfois dans sa tristesse : J'aimerais demain dire :  
« si du lointain passé... »  
mais un homme l'a déjà dit. C'est Holderlin, peut-être.

303

Cette fin marquée par ce mot si plaintif et trompeur : Difficulté !

ARRETEZ !

Difficile ah de ne pas vous renier , vous vexer, avoir de la colère

Et

Des mots dépassant dépassés par leur arrivée

Vous n'avez plus rien à donner, vous vous êtes vite asséché

Aucun poisson nourrissant l'eau cachant des trésors  
rassérénant

non non pas cela la difficulté à vous donner

Vous leur en voulez d'être trop présent en découvrant que deux  
mondes

Intérieur extérieur deux mondes existaient

Aujourd'hui et pour des jours vous allez être reclus

MERCI

- Garapari : Je pourrais vous donner mon avis.  
Vous n'en feriez rien.  
Si je vous laisse mon nom vous l'oublierez bien trop vite, Lucinda.

403

vous n'êtes pas nés au même moment

telle chose est absurde

puis toutes les autres ces belles choses, celle des livres des  
yeux

des yeux de celui qui dit qu'il n'a rien à raconter  
Vous mentez le mensonge puisque NOUS nés de la cellule qui  
reconnaît le vrai nous savons  
NOUS SAVONS que la peur vous bâillonne  
Vous coud la peau des lèvres  
Beaux indiens, l'oreille à terre, vos ventres pleins de confiance  
gare  
GARE ! à l'orage à nos grêlons de reproches  
Mais nous qui savons ne dirons rien  
Ce que l'on apprend encore dans nos cellules de vérité

503

criez ailleurs,  
crier derrière nos murs  
les yeux, frénésie de leur vitesse, un jet d'eau avec pépites de  
boue  
Seuls  
Chercher  
Rien à chercher  
Isolés

603

vous ne voyez plus rien depuis longtemps

Votre seconde tête menaçante, mauvais temps  
peu important  
enfermés vous nous semblez ne plus pouvoir respirer  
vous attendez des cieux enfin ensoleillés  
vous l'espérez tant et tant  
et l'air frais, des oiseaux chantant  
l'air caressant comme les mains des amants  
alors vous sortirez pour tenter une lutte ?  
nous vous rappelons au bout du doigt que cette atmosphère est  
belle pute  
vous reviendrez déçus nous disant nous n'en pouvons plus  
mais nous n'aurons d'autre solution que celle de vous faire  
attendre

- Garapari : Lucinda, ne me dévisagez pas ainsi, cela ne changera rien,  
je ne vous dévoilerai pas mon nom.

alors il faudra chercher toutes ces choses tendres  
vous allez vous forcer à les créer  
: souffrance et spéculation

La librairie fermera  
aujourd'hui ses portes à

16h00 pour cause  
d'éventaire .

Garapari en rit

903

comme si rien n'avait été prévu. surtout pas la PEUR

être là aussi grand que tous les autres

pas la peur de la vie laissée au hasard d'un vague artifice

tranquillement consentant le corps acceptera le voyage

oh il sait qu'il n'ira pas loin

pas assez

pas assez pour rester calme

doucement grimpent les corps

les bras ouverts

paume des mains face au sol, montent et se soutiennent à

chaque élévations, tournoient, dansant, virevoltant

QUI EN EST LE PROPRIETAIRE ?

Ils sont aimables

De jolies têtes sur le dessus

Personne ne distingue vraiment on y voit pas grand chose

Foule lumière basse nuit

Ils voient

L'ami qui n'est pas de toujours qui peut-être sera toujours la

solitude

Seuls – surélévations- chef orchestrant

Bras de direction maître des ballets yeux clos

REGARDEZ, C'EST LUI, REGARDEZ

EUX !

Corps à belles têtes

Nous vous aimons beaucoup

C'est incroyable et vous aussi VOUS AIMEZ BEAUCOUP

Mais c'est incroyable

Arrêt. STOP !

Tout se fini vite. Stop !

Rien n'est gratuit vous le saviez pourtant nous sommes

Ils sont si généreux

Maîtriser la peur contenez-la

Trop présomptueux vous lutterez.

130/131

L'AmiHomme est là. Il est arrivé au milieu de votre fatigue

Parlez lui

Il la fait ainsi oublier

Corps paisible ne s'affole pas et la fatigue on en parle, on la

cerne, on la déplie, on veut la connaître elle va être là puis loin

très loin résistez

A deux ainsi comme vous l'êtes tout va bien aller même  
rattrapés  
par l'horrible anxiété  
par toutes les vacuités  
corps et appareil trop vieux pour fonctionner  
appareil usé qui hurle les questions perdues dans leurs espaces  
espace de quelques murs  
comment vit-on réellement après  
*ce réel mais qu'ai-je donc fait ? N'ai-je pas assez servi mes  
semblables faisaient-ils semblant d'accueillir ma présence*  
appareil à émotions au fond  
de vos talons. factice tout factice vide vacuité usés à faire si  
bien les « riens et encore »  
jamais plus tranquilles : combattre jusqu'à la fin.

Garapari fait parfois des étourderies. Ce qui l'occupe  
quand il essaie de comprendre : « Comment se peut-il qu'un  
aliment oublié dans  
une poêle, elle-même oubliée sur une plaque de cuisson  
thermostat 1 pendant une dizaine d'heures, résiste au point  
de rester cru en son dessus ?

AUTOCOMBUSTION ALEATOIRE

